

Bring it on, bitch

Josiane Ferron

Numéro 120, hiver 2009

L'espérance de vie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13384ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ferron, J. (2009). *Bring it on, bitch*. *Moebius*, (120), 11–17.

JOSIANE FERRON

Bring it on, bitch

Hier je me suis retrouvée dans la cour d'école en petites culottes Blush, à présenter à un mec la routine des cheerleaders que je dirige. Il était super fasciné, à se brûler les doigts avec son joint, à me filmer sur son cellulaire, à se tirer le pantalon pour faire semblant qu'il avait la queue du siècle et l'érection de la semaine. Il m'a demandé mon numéro de téléphone. Je lui ai refilé le numéro de la morgue à deux rues de chez moi et il m'a léchée dans la glissade jusqu'à ce que je le pousse dans le sable.

J'ai un mal de tête horrible, trop de vodka-pamplemousse avec Justine et Marissa et le mec de la veille, et les chansons de merde pour enfants qui résonnent dans la maison depuis huit heures et demie ce matin, je veux me tuer, mais vomir derrière le système de son avant. La petite que je garde est pénible. Elle ne veut pas que je lui apprenne à danser comme dans les vidéoclips des Pussycat Dolls. Elle ne veut pas me faire des crêpes jambon-asperges. Elle ne veut pas faire une sieste de midi à cinq heures, putain, si j'avais pas de *Rockstar* et la coke que me refille super généreusement Justine, je serais prête à me noyer dans sa baignoire sur pattes pleine de petits canards déguisés en matelot. Quand je me fais une ligne, Èva me demande ce que je fais et je réponds que je fais le ménage, que j'aspire la poussière, sinon sa maman serait super fâchée contre moi et elle ne voudrait pas que je revienne la garder. Même si je me fouette d'elle, Èva m'aime quand même, parce que je lui donne tous les jours des sacs à surprise de chez Ardène. Dans le sac d'aujourd'hui, il y avait un serre-tête avec plein de cerises dessus. Je l'ai piqué sans qu'elle s'en aperçoive. Je suis géniale. Mais tellement fatiguée.

Je me demande si ce soir Alexandre va me baiser comme vendredi dernier. Putain, le père d'Èva a la queue la plus grosse au monde et il doit pas s'en servir souvent avec son épouse, elle est tellement à chier, et elle bouffe toutes les provisions de biscuits aux pépites de chocolat. Èva en pleure tous les jours, de son manque de sucre à cause de sa mère super égoïste et obèse. Il me reconduit chez moi un jour sur deux, quand mes frères refusent de m'offrir un lift ou quand ma mère est trop occupée à se faire coiffer par la voisine, genre. Vendredi il a plaqué ses deux mains sur mes seins, comme ça, c'était la première fois, il les a soulevés, a pincé les mamelons, et moi j'ai souri. Il m'a fait venir sur lui, a remonté ma robe de chez American Apparel, a craché dans ses mains et m'a caressé la chatte pour bien me faire mouiller. Il m'a donné deux cents dollars après, plus un certificat d'achat dans une librairie du centre-ville. S'il n'avait pas une fille, je lui proposerais de m'emmener pour une semaine à Cuba ou *whatever*, je le laisserais même me défoncer le cul après trois-quatre-cinq-dix daiquiris à la fraise.

Je m'ennuie en Christ, j'appelle Justine et je lui dis de venir écouter *Dr. Phil* avec moi. Je donne le bol d'eau du chien à Èva. Faut bien s'hydrater pour avoir une belle peau toute sa vie. Elle va dire plus tard que je suis la personne la plus importante dans sa vie à cause des conseils que je lui ai donnés quand elle avait quatre ans. Boire deux litres d'eau. Se toucher la chatte juste en privé, couchée dans son lit, pas devant la gardienne. Ne jamais porter une tunique avec une jupe, c'est vraiment à chier. Et se teindre les cheveux dès qu'elle va être capable de se rendre à la pharmacie toute seule comme une grande pour s'acheter une petite boîte miraculeuse de L'Oréal Paris. C'est pas sa faute si sa mère lui a donné sa couleur de merde blond cendré.

Je me fais une ligne sur la commode en bois d'acajou dans la chambre des parents. Je fouille les tiroirs. Madeleine fait du 36A et du large pour la culotte. Pauvre Alexandre. Faut vraiment que je continue le cheerleading, même l'été, et l'aérobic, et le pilates, pour qu'il puisse toucher un petit cul bien ferme après sa journée de travail. Si j'étais capable de faire la lasagne de ma mère, et le gâteau au chocolat

mortel de Justine, je serais la fille parfaite, c'est évident. Dans un des tiroirs, les bas et les caleçons d'Alexandre, et des boutons de manchette. Je trouve ça super sexy, les boutons de manchette. Et des habits pour leur petit chien, dans le dernier tiroir, des petits habits avec des poires et des pommes dessus, des petits habits avec des têtes de mort roses en velours et du carreaauté à la Burberry.

Je prends un album photo et je descends rejoindre Èva qui chante des chansons de *La petite sirène* en faisant danser deux Bratz sans pieds. Je lui dis que je vais être dans le salon, parce que sa mère m'a demandé de surveiller la peinture sur les murs et le nouveau chandelier. Les photos sont marrantes, des photos de camping avec Madeleine qui a les traits super tirés, la peau super blanche et toute mangée par les moustiques, des photos d'Èva en maillot de bain trop mignon, qui se prend un popsicle au complet dans la bouche, des photos de Madeleine qui fait un petit sourire de connasse, en portant des leggings, putain, des leggings à quarante ans, ça se fait pas, surtout à plus de 150 kilos. Je sors une photo et crève les yeux de Madeleine, je lui dessine une moustache et du sang qui sort de ses narines, et de sa chatte. La grosse vache. Sur ses photos de mariage, elle porte une robe bleue et un diadème sur la tête, elle est avec ses invités devant une putain de piscine intérieure, tout le monde a des drinks, des petits parasols dans le verre, et Alexandre a un teint qui matche pas trop avec le bonheur éternel promis. Moi si je me trouve un mec qui a une aussi bonne queue qu'Alexandre, et qui a assez de cash pour me payer un mariage avec trois cents invités, je jure que je serai toujours mince et que je raserai ma chatte tous les jours de ma vie.

Justine surgit en hurlant, *bitches, bitches*, vous êtes pas là, Brianna ma salope à moi, tu es où, et elle me saute dans les bras, et fait pleurer Èva en la faisant tourner un peu trop longtemps dans les airs. Je donne la fessée à Justine en lui disant qu'elle est une méchante fille et je dis à Èva de lui tirer l'oreille. Justine continue à me traiter de salope. J'ouvre la télévision et je dis qu'Oprah et Jenna Jameson, c'est mes deux idoles, je veux trop être comme elles plus tard. Justine dit qu'elle veut être comme Paris Hilton, mais avec un *boob job* majeur. Je vais chercher des croustilles au

bacon et je dis à Èva d'aller se cacher, que je vais aller la trouver dans 40 000 secondes. Justine secoue son petit cul devant moi jusqu'à ce que je la complimente sur son nouveau short Bench. Elle amène Chanel sur le canapé et l'embrasse derrière les oreilles en gueulant qu'elle sent bon la chienne, elle sent trop bon la chienne. Le sujet de l'émission de *Dr. Phil*: « Mon enfant prend de la drogue et me cache ses résultats scolaires. » Je trouve ça délirant. Moi, j'ai des A partout, et ma mère s'en fouette.

Justine prend Chanel entre ses cuisses et pousse son short sur le côté. Je sais pas si Dr. Phil a déjà fait une émission sur la bestialité, mais Justine serait un super cas. Elle gosse toujours la queue de son chat jusqu'à ce qu'il vienne tout poisseux dans ses mains, et elle trouve ça trop drôle. Et là, elle a Chanel qui sort sa petite langue, je regarde et j'entends toutes les petites léchées, ça doit être bien, moins rude que la langue d'un chat *anyway*, et les chiens sont tellement heureux d'obéir que Chanel doit mouiller en Christ à laver le clito de ma meilleure amie. Justine me chasse du canapé en me donnant des coups de pieds. Elle se couche et pousse encore plus Chanel dans sa chatte. Je monte le volume de la télévision et ne sais pas trop quoi faire. Elle m'emmerde Justine avec ses dix orgasmes par jour qu'elle raconte à tout le monde. Moi, j'utilise jamais de vibro, j'ai trop peur que mes parents entendent, alors ça me prend une éternité le soir à jouir en pensant à Johnny Depp qui me menace de son épée de pirate si je le suce pas super bien.

Je vais dans la cuisine me chercher un suçon Chupa Chups aux fraises et verse un verre de lait pour Èva. Elle est en train de mettre des autocollants de Cendrillon sur sa fenêtre. Elle me remercie pour le lait et me demande si elle peut me faire un câlin. Je regarde si elle a de la morve sur le visage ou des miettes de Pop-Tarts, elle est toute propre, je la sers très fort dans mes bras et lui propose de dessiner un dessin pour son papa. Je sors les crayons de couleur et rejoins Justine qui se mord les lèvres en me faisant signe d'approcher: « Viens salope, viens m'embrasser, faut que je jouisse. » Si elle me demandait de lui prêter ma robe préférée ou cinq cents dollars, je refuserais, mais l'embrasser, c'est bon, son baume à lèvres goûte la

vanille. Justine mord mes lèvres et pose mes mains sur ses seins. Je peux sentir qu'elle a les tétons bien durs d'être touchée comme ça, alors je les pince, je les sors de son petit chemisier boutonné Pink. Je me sens toute brûlante dans mes culottes. Je monte sur Justine. Chanel s'en va en gémissant. Je me frotte fort contre sa chatte toute rasée et je l'embrasse les yeux fermés. Elle crie et je me relève un peu. Je tiens ses bras et je rigole, tu sais, ça peut nous faire gagner tous les concours de cheerleading ça, si le jury est plein de lesbiens et de mecs en manque.

Sur le canapé en cuir, des poils et des traces de mouille. Faut vraiment que je nettoie un peu la maison avant le retour des parents, sinon Alexandre va laisser Madeleine me donner la fessée ou *whatever*. Je cache les photos abîmées de Madeleine dans le fond de ma sacoche et vais déposer l'album dans le tiroir de leur chambre. Justine me suit et saute sur le lit. Je lui dis d'arrêter. Èva arrive en criant et dit qu'elle n'a pas le droit, elle, de sauter sur le lit de ses parents et que c'est pas juste. Elle retire ses chaussettes et rejoint Justine sur le lit. Justine demande à Èva si elle savait que sa gardienne était lesbienne. Èva demande ce que ça veut dire et Justine dit que c'est comme si Cendrillon et Blanche-Neige étaient amoureuses et faisaient des bébés ensemble. Èva dit que ça se peut pas. Justine saute sur le plancher, moi j'ai l'air d'une mégère, les deux mains roulées en poing sur les hanches. Justine sort sa langue et lèche mes lèvres devant Èva. Putain, je suis fru, je mouille encore et Èva dit qu'elle veut vraiment aller à notre mariage et jeter des bouquets de fleurs sur tout le monde. Je repousse Justine et refais un peu le lit. Je place le dessin d'Èva sur la table de chevet. Elle a dessiné une grosse maison rouge et mauve, avec un cheval, un chien, sa maman et son papa qui la tiennent par la main.

Quand Madeleine arrive, suivie d'Alexandre dix minutes après, tout est super propre, j'ai passé toutes les pièces au vaporisateur à la lavande de Crabtree & Evelyn pour camoufler les odeurs de mouille. Moi et les filles, on est dans la piscine, j'apprends à Èva à faire l'étoile, et Justine m'envoie des bisous sous-marins après chacune de ses longueurs de crawl. La grosse vache ne nous salue même pas, elle doit déjà être en train de chercher sa boîte de

biscuits aux pépites de chocolat. Alexandre nous propose de nous reconduire quand on se sera séchées. Il embrasse sa fille et nous donne un verre de jus d'orange. Justine fait exprès d'échapper du jus sur ses boules et Alexandre regarde le jus couler jusqu'au nombril de Justine, qui hausse les épaules et dit qu'elle est tellement gaffeuse. Éva dit à son papa que Justine et moi on va avoir un bébé. Je regarde Alexandre d'un air épouvanté, mais il dit juste : « Pas tout de suite, j'espère, elles ont encore quelques années d'étude avant de décider de faire une petite fille aussi mignonne que ma chérie à moi. »

Je m'assois à ses côtés dans la voiture et Justine chante des chansons de Justin Timberlake derrière. Elle s'interrompt et demande à Alexandre s'il pense parfois à laisser sa femme, ou à mettre sa tête à prix. Putain, elle est trop grave. Alexandre la regarde avec un sourire épeurant, comme celui du Joker, et il dit : « Et toi, tu es une salope qui veut un bébé avec ma gardienne. » Il arrête la voiture dans ma rue, en face de chez une copine d'enfance, et il nous traite de salopes pendant super longtemps, il dit que toutes les femmes sont des salopes, qu'il veut juste être bien, lui, arrêter de travailler, arrêter de ramener du fric à une pute qui ne l'aime plus, il veut pouvoir se mettre des bouchons dans les oreilles et dormir trois journées d'affilée, sans avoir à essuyer le cul de la petite, sans avoir à faire des réservations pour un chalet dans les Laurentides toutes les fins de semaine. Justine donne un flacon de vodka à Alexandre et lui dit de se la fermer, qu'il l'emmerde.

Elle parvient à me grimper dessus, dit à Alexandre de se crosser en nous regardant et que, s'il veut, elle peut retourner chez lui quand il veut et violer sa grosse vache, ça l'excite. Alexandre lui demande comment elle la violerait et Justine tire mes cheveux et dit à Alexandre : « Je lui ferais ça, je lui tirerais les cheveux, je lui demanderais de s'excuser d'être une pauvre conne super dégueu, je lui laverais la chatte avec l'éponge dans le lavabo de votre cuisine, je prendrais vos bâtons de ski qui traînent dans la remise à côté de la piscine et je lui rentrerais ça dans la chatte, elle saignerait parce que, putain, ça doit faire mal des bâtons de ski, mais il faut qu'elle dise que c'est bon, c'est bon, hein Brianna ? dis que c'est bon toi aussi. » Et je dis que

c'est bon, et elle entre un doigt un peu maladroitement dans ma chatte, elle sait pas si c'est le bon trou, puis elle prend la queue d'Alexandre dans son autre main et elle dit: « Je la giflerais, je la grifferais avec mes faux ongles, je lui dirais qu'elle est pire que ma mère parce qu'elle, au moins, elle a un mari super sexy, et qu'elle devrait se payer de la lingerie et un entraîneur privé et un *pole* pour danser, après le souper, avant les nouvelles de neuf heures, devant toi, Alexandre. Putain que tu te fais chier avec elle! » Elle me tire les cheveux encore plus fort, j'ai mal au cou, Justine me mord l'épaule et je regarde Alexandre qui a l'air heureux. Je me demande combien il va donner à Justine quand je vais sortir de l'auto et retourner chez mes parents, pour écouter un épisode de *The Hills*, sur mon vélo stationnaire, avec un peu de vodka-pamplemousse à vomir.